





DES VACANCES POUR SANDRE LES QUATRE FILLES DE DIEU

-De retour auprès de leur Père, les quatre filles de Dieu passent quelques jours au Royaume de Dieu. Sandra qui à cette fois l'envie d'aller sur terre avec ces grandes sœurs, sont Père qui est Dieu va l'envoyer en vacances quelques temps.

Dieu-

Ma petite Sandra, tu m'as demandé de partir quelques temps avec tes grandes sœurs ?

Sandra-

Oui..., ça me ferait plaisir de revoir la terre.

Dieu-

Tu vas pouvoir aller te balader avec tes grandes sœurs. Vous mes quatre filles, prenez bien soin de ma petite Sandra, je vous la confie.

Véronique-

N'est crainte Père. Sandra est entres de bonnes mains.

Dieu-

Je te souhaite ma petite Sandra de bonnes vacances, reviens-moi en pleine forme, tu me raconteras tout à ton retour.

Sandra-

D'accords Père. Arriveras-tu à te passer de moi durant tout ce temps ?

Dieu-

Tu vas me manquer c'est sur. Depuis le temps que je te promis des vacances, je dois tenir mes promesses.

-Un peu plus tard, sur la route Sandra dans le bus avec ces grandes sœurs peu enfin voir défiler devant ces yeux émerveiller la nature si belle.

Sandra-

Enfin je vais profiter d'un peu plus de liberté. Astrid ne roule pas trop vite s'il te plaît, laisse-moi le temps de profiter du paysage.

Astrid-

Qu'elle direction devons nous prendre ?

Sandra-

J'aimerais revoir mon village, c'est possible ?

Véronique-

Ton petit village ma chérie, n'existe plus depuis longtemps. Nous pouvons prendre cette direction.

Sandra-

Même s'il n'existe plus, sa ne fait rien, c'est juste pour voir ce qu'est devenue mon village ?

Véronique-

Ton village est devenue une brousse, la guerre à passer par là, il n'en reste que des ruines.

-Elles sont en pleine campagnes, de la verdure à perte de vu, des bois, une forêt à remplacé son village.

Sandra-

Il était là mon village ?

Véronique-

Il était à la place de cette forêt.

Sandra-

Ça à drôlement changer. Arrêtons-nous ici, j'ai envie de courir dans le bois, respirer l'air des bois, me remplir les poumons.

-Astrid se gare en bordure de route à l'entrée d'un chemin forestier, Sandra descend du bus pour courir dans le chemin, respire en plein poumons l'air des

bois, elle danse, chante, saute de joie, de bonheur, elle se laisse tomber le dos en arrière les bras en croix, dans l'herbe.

Sandra-

Regardez mes sœurs comme tout est beau ici. Regardez un écureuil qui cavale dans l'arbre là-bas en face. Salut écureuil, comment vas-tu ? Vis-tu heureux dans les bois ?

-Elle appelle l'écureuil qui vient vers elle pour se faire caresser, elle appelle les oiseaux qui viennent se poser sur ses épaules, ils sifflent à ses oreilles, chantent avec elle.

Izabelle-

Regardez les oiseaux viennent se poser sur ses épaules. Elle les appelle, ils chantent, sifflent avec elle.

Sandra-

Vous avez vu tous mes amis sur mes épaules. Cuis, cuis mes oiseaux.

Virginie-

Même les écureuils viennent pour se faire caresser, c'est incroyable, elle c'est y faire notre jeune Sandra.

Sandra-

Vous avez vu comme ce petit monde est merveilleux, ils n'ont pas peur de moi, ils se laissent caresser et ils aiment ça.

-Elle avance un peu plus dans la forêt, rencontre des biches, des fers, des lapins, viennent vers Sandra pour une caresse, ils s'aiment ça, ils repartent aussitôt.

Astrid-

Elle est merveilleuse Sandra entourée de tous ces animaux qui viennent pour une caresse.

Véronique-

Il faut penser à repartir Sandra.

Sandra-

Encore un peu, je veux profiter de ces animaux, ils sont si mignons. Salut mes amis.

-Elles ont repris la route pour arrêter dans une ville, trop bruyante, trop de monde qui ne plaît pas à Sandra.

Sandra-

Non, je n'ai pas envie de visiter les villes, c'est beaucoup trop bruyant, il y a trop de monde, dans un petit village si vous le voulez bien ?

Véronique-

D'accords ?

-Elles roulent longtemps pour s'arrêter dans un petit village où tout est calme et paisible, in n'y à personne dans les rues.

-Elles se sont arrêtées sur la place du village pour passer la nuit, se reposer. Le soleil brille encore, il fait beau et chaud.

-Certains villageois aperçoivent un bus sur la petite place, des petites fermes au alentour.

Sandra-

Il y à des petites fermes dans se village. Allons voir si nous pouvons avoir des œufs frais, j'aie envie de manger de bons œufs frais de ferme, aussi boire du lait de vache tout frais sortie du pie de vache.

Véronique-

Tu as envie de manger des œufs frais.

Sandra-

Oui, et boire du lait sorti du pie de la vache.

Astrid-

Il y à une autre ferme là-bas.

Sandra-

N'importe qu'elle ferme, du moment qu'il y à des œufs frais, du lait de vache à boire et à manger du bon fromage aussi.

-Véronique, Astrid, accompagnent Sandra jusque la ferme, passant sous un porche voûté, un chien aboie aussitôt, se dirige vers les étrangères qui entre dans la cour de la ferme.

-Une dame sort d'un bâtiment pour savoir qui entre dans sa cour pour faire aboyer son chien.

La dame-

Qu'est-ce que vous voulez ?

Véronique-

Bonsoir madame. N'ayez pas peur, nous ne voulons pas de mal. Auriez-vous du lait, des œufs frais s'il vous plaît ?

La dame-

Ha...,du lait, des œufs. Entrez mesdames, je m'excuse d'être aussi méfiante! Le chien va coucher, laisse ces dames tranquilles. Entrez ici je dois finir mon beurre, j'arrive dans un instant !

Sandra-

Vous avez du beurre fait vous-même ?

La dame-

Je fais mon beurre moi-même. Je fais le fromage moi-même. D'où venez-vous ainsi, de la ville ?

Véronique-

Non pas de la ville. Nous sommes d'un petit village comme le votre.

La dame-

Des étudiantes sans doute ? Vous voyagez comment ?

Véronique-

Nous voyageons aux moyens d'un bus, nous ne sommes pas étudiantes.

La dame-

Vous avez bien de la chance de vous balader comme ça. Ah les jeunes aujourd'hui ils ne pensent plus qu'à la ballade, à s'amuser. Bon, je reviens dans un instant, prenez une chaise en attente que je revienne.

-La dame s'en va terminer son beurre et reviens quelques minutes après.

La dame-

Me voici. Excusez-moi de vous avoir faits attendre. Le beurre il faut le faire aussitôt

Astrid-

Vous travaillez seule dans la ferme ?

La dame-

Je vie seule, je dois faire le travail seule, sans personne. J'ai perdue mon mari il y a deux ans, j'ai des enfants, ils sont loin d'ici.

-La dame parle de son métier dur, pénible qu'elle effectue seule dans sa ferme, que les jeunes d'aujourd'hui préfèrent s'amuser que de travailler dans une ferme. -La dame et les trois filles sympathisent tout de suite, elle est heureuse d'avoir d'un peu de visite, sans doute en a-t-elle rarement. Tellement heureuse qu'elle en oublie l'heure de la traite de ces vaches.

La dame-

Oh mon Dieu c'est l'heure de traire les vaches. Vous êtes des jeunes filles bien sympathiques, charmantes, ça me fait plaisir d'avoir de la visite, de discuter avec vous, je ne vous ai pas servies les œufs. Quand au lait il faudra attendre la fin de la traite.

Sandra-

Voulez-vous un coup de main, nous serions heureuses de vous rendre services.

La dame-

Merci tu es bien aimable ma petite fille.

Sandra-

Nous sommes en vacances. Nous avons le temps devant nous, même si vous le voulez bien on peut rester pour les foin.

-Véronique, Astrid, Sandra se regardent, acceptent de rester si la dame le veut bien.

La dame-

C'est gentil de vous proposer. Mais voyez-vous, je ne peux pas vous payer le travail que vous allez faire.

Sandra-

Nous ne voulons pas être payer ni d'accepter quoi que ce soit, pas d'argent, non ne vous inquiétez pas.

Véronique-

Nous avons tout ce qu'il faut dans notre bus. Mes sœurs et moi serions heureuses de vous rendre service à la ferme.

Astrid-

Nous avons deux autres sœurs dans le bus.

La dame-

Vous avez deux autres sœurs qui attendent dans votre bus ?

Véronique-

Izabelle, Virginie. Alors c'est d'accords pour que l'on vous donne un coup de main à faire les foins ?

La dame-

C'est d'accords, si vous êtes en vacances, que vous n'avez rien d'autres à faire, j'accepte volontiers votre aide.

Sandra-

Nous avons le temps devant nous.

-Izabelle, Virginie, ont elles aussi d'accords pour rester de donner un coup de main à la ferme.

Izabelle-

Je suis d'accords pour rester donner un coup de main à la ferme.

Virginie-

Es-toi Sandra, ne voulais-tu pas visiter le monde avant de rentrer ?

Sandra-

C'est moi qui me suis proposé pour rester à aider à faire les foins sans vous le demander. J'aurais du vous le demander avant, je suis désolée.

Véronique-

Nous sommes en vacances, pas de problèmes, nous restons pour les foins.

Astrid-

La dame veut que nous allions mettre le bus dans sa cour le long de son bâtiment pour ne gêner personne, dans la rue.

-Le bus est rentré dans la cour de la ferme, garer le long d'un bâtiment pour ne gêner personne. Sandra, Astrid, vont rejoindre la dame dans son écurie qui est entrain de traire ces quelques vaches.

Sandra-

Vous en avez beaucoup de vache madame ?

La dame-

16 vaches.

Sandra-

Vous voulez un coup de main ?

La dame-

Tu sais traire les vaches ?

Sandra-

Ce n'est pas aussi compliqué que ça... On peut prendre ces seaux là ?

La dame-

Oui..., vous avez des tabourets là-bas, je voudrai voir comment tu sais traire ?

Sandra, Astrid, se mettent à traire les vaches. Les vaches semblent apprécier la douceur des mains, elles se laissent faire sans bouger, sans donner des coups de pattes, et des coups de queues.

La dame-

Qui vous a appris à traire comme ça ?

Astrid-

Nos parents sont fermiers.

La dame-

Ah voilà pourquoi. Avec moi certaines bêtes ne se laissent pas faire, sans donner des coups de pattes à renverser le seau de lait.

Sandra-

C'est comment votre nom madame ?

La dame-

Éliane.

Sandra-

Je peut vous appelez mamie Éliane ?

Éliane-

Si cela te fait plaisir, moi, ça me va.

Sandra-

Oui, sa me plaît mamie Éliane

Éliane-

Alors sa me va. Es-toi comment te prénommées-tu ?

Sandra-

Sandra, j'ai 16 ans, ma sœur c'est Astrid.

Éliane-

Tes autres sœurs comment se prénommées telles ?

Astrid-

Véronique que vous avez vue avec nous, il y à Isabelle et Virginie.

Éliane-

Vous êtes toutes des sœurs ?

Astrid-

Nous sommes toutes jumelles, sauf Sandra qui à deux ans de moins.

Éliane-

Voir des cheveux couleurs or, c'est la première fois que j'en vois. des yeux bleu azur, comme les vôtres sont très rare, vous êtes très belles.

Astrid-

Merci, de c'est gentillesse.

Éliane-

Dites-moi..., de voir de si jolies jeunes filles, les garçons doivent vous faire la cour ?

Astrid-

Madame..., s'il vous plaît, ne parlez pas de garçons avec nous. Nous ne sommes pas faites pour le mariage, ni de tomber amoureuses.

Éliane-

C'est rare d'entendre des jeunes filles qui ne souhaitent pas le mariage.

Astrid-

Pas avec nous, les garçons, le mariage, loin de nous.

Éliane-

Pardonnez-moi, je ne vous parlerai plus de garçons. Dans ce village il y en a des terribles, j'espère que vous ne les rencontreraient pas.

Astrid-

Ils n'oseront pas nous approcher. Nous pouvons les rencontrer, discutez avec eux sans que cela n'aille plus loin. Nous ferons attention, merci de nous en avoir informer.

Éliane-

Vous êtes de bien curieuses jeunes filles ? Adorables, gentilles. Vos parents doivent être fiers d'avoir des enfants comme vous ?

Astrid-

Ils sont fiers de nous, nous les aimons beaucoup.

-Le soir est vite tombé, elles avaient mangées de bons œufs frais, bu du lait frais, du fromage frais, Sandra en avait rêvé d'un petit repas de la ferme.

-La nuit fut belle, au matin Éliane se lève il est 6h00, déjà au travail à ces bêtes, les filles aussi se sont levées tôt.

-Éliane pense qu'elles ne pourront pas tenir longtemps à faire les foin, tenir le métier de fermières, trop du.

-Le matériel n'est plus très jeune, deux tracteurs d'un autre âge, comme la faucheuse, la faneuse, comme le reste du matériel vieillissant.

Éliane-

Sauriez-vous conduire ces tracteurs ?

Véronique-

Conduire un tracteur, n'est pas plus dur à conduire un bus comme le notre qui lui aussi est un vieux modèle, sans doute ont-ils le même âge.

Éliane-

Le problème de celui-ci, c'est qu'il est capricieux au démarrage.

-Véronique grimpe sur le tracteur, s'assoie sur un siège en ferraille, tourne la clé du contact, le tracteur tousse un peu et démarre aussitôt. Éliane ne sait pas quoi dire.

Véronique-

Vous voyez il démarre au premier coup.

Éliane-

Et bien vous alors..., comment avez-vous faits pour le démarrer au premier coup de contact ?

Véronique-

J'ai tourné la clé de contact, un coup de préchauffage, il démarre tout seul. C'est du vieux tracteur, solide, du matériels qui va loin, tombe rarement en panne, sauf s'il manque du carburant.

Éliane-

Félicitation.

Virginie-

Avant de se mettre en route à faucher..., nous allons vérifier le matériel, réparer ce qu'il y a à réparer.

Éliane-

La faucheuse est là-bas sous le bâtiment. Il y en a une autre là-bas. Il manque des dents.

Véronique-

Nous allons voir, si nous pouvons réparer.

Éliane-

Vous savez réparés le matériel ?

Véronique-

Nous réparerons le matériel s'il le faut.

Éliane-

Je vous laisse faire..., vous n'avez pas besoin de moi ?

-Pendant que les filles réparent le matériel, Éliane est dans sa cuisine préparer le dîner. Sandra est avec elle pour discuter.

Éliane-

Un poulet rôti sa vous irez ?

Sandra-

Sa ira très bien mamie, nous ne sommes pas difficile pour manger.

Éliane-

Avec des pommes de terre frites. Tu aimes les frites ?

Sandra-
C'est beau chez toi mamie, la maison me plaît beaucoup.

Éliane-
Tu m'aides à préparer la cuisine ?

Sandra-
D'accords..., dis-moi ce que je peux faire pour t'aider ?

Éliane-
Tu veux éplucher les pommes de terre, les oignons qui sont dans le plat ?

Sandra-
Je vais te donner un coup de main à éplucher les pommes de terre, les oignons.

Éliane-
Tu penses que tes sœurs irons jusqu'au bout pour les foin ?

Sandra-
J'en suis sur mamie. Mes sœurs sont des travailleuses, rien ne leur fait peur.

-Sandra épluche les pommes de terre, les oignons. Éliane prépare un poulet rôti au four pour qu'il soit doré à point dès que les filles rentreront à la maison. Il est passé midi quand elles reviennent du bâtiment où elles sont à réparer le matériel, après s'être changer et laver les mains.

Véronique-
Hum ça sent bon chez vous mamie.

Éliane-
Merci... Et ce matériel vieillot où en êtes vous ?

Véronique-
Sa ne se passe pas trop mal. Il est sans toute vieux ce matériel, une fois réparer il fonctionne à merveille.

Virginie-
Nous pourrions commencer à faucher demain matin avec un tracteur. Cette après-midi ont répare le reste du matériel, soit vérifier, réparer si nécessaire.

Éliane-
Vous y connaissez en réparations ?

Véronique-
Vous savez chez nous quand il y à une réparation à effectuer, nous ne le demandons à personne. Nous réparons nous même. Il faut savoir tout faire, à peu près tout faire.

Éliane-
Sandra me disait que rien ne vous faisait peur en gros travaux, je m'aperçois qu'elle dit vraie.

Izabelle-
Elle ne se trompe pas, et toi Sandra, tu aides à la cuisine.

Sandra-

Je regarde comment mamie fait la cuisine. Vous allez manger quelque chose de bon que sent doute que vous n'aviez jamais mangé. Un poulet rôti au four, doré à point. Moi, ça me donne faim depuis tout à leur.

Éliane-

Asseyez vous mesdemoiselles. Tu veux bien m'aider à mettre la table Sandra ?

Sandra-

D'accords mamie.

Éliane-

Avant de mette les assiettes, il y à une nappe à mette, elle est sur la petite table. Tu trouveras les assiettes en bas du buffet, les verres en haut, les couverts dans le tiroir du buffet. Aujourd'hui j'aie des invitées, alors il faut mette une belle table. C'est inattendu, votre visite, si rare à ma table, merci de vouloir m'aider pour les foins.

Sandra-

Tu n'est pas toute seule mamie, nous aussi sa nous fait plaisir de t'aider. Nous sommes en vacances, les vacances ce n'est pas pour ce balader, mais aussi à aider les gens comme toi mamie.

-Éliane mets la plus belle nappe sur la table en bois. Sandra mets les assiettes, les verres, les couverts en argent.

Éliane-

Voilà bien longtemps que j'aie eue des invitées, c'est si rare de nos jours.

Véronique-

N'avez-vous pas de voisines qui viennent vous rendre visite ?

Éliane-

Il y à des voisins. Eux aussi on du travail on se dit bonjour, au revoir sans plus de conversations. Vous devez rencontrer beaucoup de gens sur la route ?

Véronique-

Nous en voyons beaucoup.

Éliane-

Oh..., je vais avoir un soucie..., je manque de pain, je n'aie plus pensé à aller en chercher ?

Izabelle-

Du pain nous en avons dans le bus, je vais aller en chercher un.

-Izabelle va et reviens avec un gros pain dans ces mains.

Éliane-

Où avez-vous eues ce pain ?

Izabelle-

Nous le fabriquons nous même.

Éliane-

C'est vous qui le faites si beau, vous avez un four à pain dans votre bus ?

Sandra-

Du pain, des brioches, des croissants.

Éliane-

Du pain aussi beau que celui-là, ici à la boulangerie ils n'en font pas de si beaux.

Véronique-

Vous allez y goûter, vous nous en dirait ce que vous en pensez ?

-Éliane est heureuse de manger du pain fait des mains des filles de Dieu, pour elle ce midi est une fête.

Éliane-

Il est excellent votre pain. Merci.

Izabelle-

Merci..., durant notre séjour, du pain, nous en fabriqueront un chaque jour. Les brioches pour le petit déjeuner demain matin, des croissants.

Éliane-

Ne vous démunissez de votre farine.

Véronique-

Nous en avons d'avance, si nous n'en avons plus, nous irons en chercher là où il faut.

-Elles avaient presque fini de manger quand une voisine vient rendre visite à Éliane

Sandra-

Mamie Éliane, tu as une visite qui arrive.

Éliane-

Une visite ! C'est la voisine qui vient chercher son beurre. Entrez Paule, entrez..., n'ayez pas peur.

Paule-

Vous avez du monde Éliane, vous avez un bus dans votre cour, se sont des touristes ?

Éliane-

Non, des invitées surprises, qui se sont proposer de m'aider à faire les foin, elles sont en vacances.

Paule-

Oh et moi qui viens vous ennuyer. Bonjour mesdames.

Les quatre filles de Dieu et Sandra-

Bonjour madame.

Paule-

Vous avez une charmante compagnie.

Éliane-

Madame Paule est la maman de monsieur le curé du village.

Véronique-

Très heureuses de vous rencontrer madame.

Paule-

Je suis la maman de monsieur l'abbé Jean Martin.

-Paule pose des questions aux filles qui ne peuvent répondre favorablement. D'où viennent telles ? Qui sont telles ? Où vont telles ? Pourquoi ce voyage autour du monde ? Beaucoup de questions qui doivent rester discrètes, secrètes.

Paule-

Je suis très curieuse, je vous ennuie avec mes questions. Nous nous verrons à la messe dimanche ?

Véronique-

L'église reste ouverte tous les jours jusqu'au soir ?

Paule-

Tous les jours jusque 20h00, 21h00 en ce moment, vous pouvez vous rendre pour prier quand vous le voulez. Êtes-vous croyante ?

Véronique-

Nous le sommes.

Paule-

Bien, je vous ai assez cassés les pieds, je me sauve. Éliane, vous avez le beurre et le fromage, s'il vous plaît ?

Éliane-

Tenez, je les ai mis dans votre sac.

Paule-

Merci bien Éliane... ! A bientôt.

-Paule partie, les filles se mettent au travail, dans l'après-midi, Véronique, Astrid, partent avec un seul tracteur et une faucheuse pour couper l'herbe de la première pâture.

-Véronique, Astrid, se relaye chacune leur tour au volant, tendit que Isabelle et Virginie continuent à réparer le matériel. Sandra dans la nature à prendre le soleil étendu sur une couverture sous un pommier, avec elle viennent chanter les oiseaux.

Sandra-

Cuit..., cuit...!

-Éliane est impressionnée de voir les oiseaux avec Sandra.

Éliane-

Vous avez vu votre jeune sœur avec les oiseaux ? Ils n'ont pas peur d'elle.

Izabelle-

Je ne sais pas comment elle fait pour attirer ces petites merveilles ? Ils viennent chanter sur ses épaules.

Éliane-

C'est la première fois que je vois une chose pareille.

-Sandra se lève et cours, les oiseaux la suivent, arrivé aux cotés d'Éliane les oiseaux de sauvent.

Éliane-

As-tu vue comment ils se sauvent ? Comment fais-tu pour attirer les oiseaux sur toi, tu as un secret ?

Sandra-

Je n'ai rien de spéciale. Aurais-tu un peu de graines pour eux mamie ?

Éliane-

Tu vas dans la buanderie, tu trouveras des graines dans un bidon blanc.

-Des graines dans une vieille casserole, la revoilà repartie dans la nature, les oiseaux l'on rejoints. Allongée sur le ventre, les oiseaux tout autour d'elle, elle les caresses, ils ne bougent pas, ils picorent tranquillement, elle leur parle, ils lui répondent avec des cuits, cuits.

-Véronique et Astrid ont terminé de couper l'herbe de la première pâture, elles reviennent à la ferme.

Véronique-

La première pâture est finie de couper.

Éliane-

Vous avez faits vite.

Astrid-

Sa va bien à faucher. Combien de pâtures à faire ?

Éliane-

Il y à celle là en face, une autre de l'autre côté à gauche.

Véronique-

Sa fait combien d'hectare en tout ?

Éliane-

40 hectares en tout, avec les vaches dans celle de droite pas loin de 50 hectares.

Astrid-

C'est une belle exploitation, vous faite sa toute seule les autres années ?

Éliane-

C'est la première année que je me retrouve toute seule, si vous n'étiez pas venues. Les autres années, il y avait deux jeunes du village, ils sont partis travailler en ville.

Véronique-

Nous avons bien faits de nous arrêter pour vous demander des œufs. Sa nous change aussi de faire les foins.

Sandra-

C'est grâce à moi.

Éliane-

Vous rentrez les tracteurs, pour aujourd'hui vous avez bien travaillés.

Véronique-

D'accords..., après une bonne douche, ont changent de vêtements, ensuite nous irons à l'église dire un bonjour.

-Les quatre filles de Dieu se dépoussières, changent de vêtements tee shirt, pantalon, s'apprête à partir pour l'église qui se trouve à quelques mètres de la ferme.

-Les nouvelles vont vites dans un petit village quand des étrangères viennent rendre visite à quelqu'un. Les 5 filles ne passent pas inaperçues lorsqu'elles se rendent à pieds jusque la petite église, les curieux sont toujours aux premières loges, surtout avec les cancanières de vieilles mégères.

Une paysanne Louis-

Marguerite ces étrangères que viennent telles faire ici ?

Marguerite-

Il paraît qu'elles sont chez Éliane aider à faire les foins.

Louis-

Chez Éliane, c'est de sa famille ?

Marguerite-

Non, non, elles sont de passage dans le village. Elles sont en bus, il est dans la cour de la ferme d'Éliane.

Louise-

Un bus, qu'est-ce que c'est encore que ça ? Éliane devrait se méfier de ces étrangères. Elle n'ait pas assez prudente, sans doute des voleuses où des «Marie couche-toi-là?» Attention à nos hommes.

Marguerite-

A voir leurs allures, tu as sans doute raison, qu'elles ne s'avisent pas à débaucher mon homme, garde à elles. Tiens je vais de ce pas aller rendre visite à Éliane, lui poser la question. Savoir qui sont ces femmes ?

Louise-

Et moi je veux savoir ce qu'elles font ici. Si c'est pour nos hommes, je veux en avoir le cœur net. Je vais les attendre à la sortie de l'église.

-Les gens sont méchants quand ils ne connaissent pas les personnes étrangères du village. Les cinq filles sont dans l'église pour prier, dès qu'elles en ressortent, Louise les attend devant la porte avec une autre mégère Céline.

Monsieur le curé les avait vue arriver, entrer dans son église, il attendait de savoir ce que ces deux femmes attendent des cinq jeunes femmes.

Le curé-

Céline, Marguerite, qu'attendez-vous devant la porte de l'église ? Vous pouvez entrer et prier, la porte est grande ouverte.

Céline-

Attention les voilà qu'elles sortent de l'église. Bonsoir mesdames.

Les cinq filles-

Bonsoir mesdames.

Céline-

Monsieur le curé, vous devriez demander à ces dames ce qu'elles sont venues faire ici ?

Le curé-

Ah..., Céline tu ne changeras pas. Elles sont ici pour aider Éliane à la ferme, que veux-tu d'elles ?

Céline-

Ne voyez-vous pas leurs allures, elles sont ici pour attirer nos hommes.

Véronique-

Mes sœurs, ne faisons pas attention aux ragots de ces dames, viens Sandra. Bonsoir monsieur le curé.

Le curé-

Bonsoir mesdemoiselles. Vous deux, je vous demande de ne pas ennuyer ces demoiselles.

Marguerite-

On ne fait pas confiance à c'est étrangères, avec des filles de mauvais augures. Avez-vous vues leurs yeux ?

Le curé-

Qu'ont t'il de particuliers leurs yeux ?

Céline-

Ne les avez-vous pas regardé ? Ils sont pleins de vices.

Le curé-

Laissez les tranquilles, n'allez pas les ennuyer, elles sont courageuses et honnêtes.

-Elles sont rentrées chez Éliane qui les attend pour le souper.

Éliane-

Je vous attendais pour souper avec moi. Asseyez-vous mesdemoiselles.

Véronique-

Merci..., mais il ne fallait pas voyons.

Éliane-

Bien sur que si ! Vous travailler pour moi, c'est avec bon cœur de votre gentillesse que vous me rendez services de m'aider à la ferme. J'ai fait une omelette aux jambons avec des petites pommes de terre rissolés, ensuite du fromage.

Sandra-

Hum sa va être bon.

Éliane-

Tu vas te régaler ma chérie. Les nouvelles vont vite dans le village, j'ai eue la visite d'une voisine me priant de faire attention à ce que vous ne me voliez rien.

Véronique-

Ne faites pas attention à ces dames. A la sortie de l'église il y avait deux dames qui nous attendaient pour nous demander ce que nous faisions là ?

Izabelle-

Nous ne répondons pas aux provocations des gens. Pour vos affaires, ne vous inquiétez pas, nous ne prendrons rien, ce n'est pas dans nos habitudes de voler les gens. Ont les aides, mais pas à les voler.

Véronique-

Le vole est un péché, nous en serions punies très sévèrement par Notre Père si jamais il l'apprenait. Ne vous faites aucuns soucis.

Éliane-

Je ne me fait aucuns soucis, j'ai confiance en vous.

-Après le souper les filles vont se reposer. Le lendemain matin, elles sont au travail dans les champs. Les deux tracteur en route avec chacun du matériel, un avec la faucheuse pour couper l'herbe dans la seconde pâture, l'autre pour travaille le foin pour qu'il sèche.

Véronique-

Je prends le tracteur vert pour continuer à faucher dans la seconde pâture.

Izabelle-

Je viens avec toi te relayer.

Virginie-

Avec Astrid nous prenons l'autre tracteur pour travaille le foin.

Astrid-

Et toi Sandra, que vas-tu faire ?

Sandra-

Je vous regarde travailler et m'amuser avec mes amis les oiseaux.

Véronique-

Va donner un coup de main à Éliane, voir si elle a besoin de toi ?

Sandra-

D'accords, je vais aider mamie Éliane.

-Il fait chaud, l'herbe sera vite fanée, les 30 hectares sont fauchés, l'herbe travailler pour qu'elle soit bien sèche, pour rentrer du bon foin dans la grange.

-Même par cette forte chaleur les filles travaillent encore, Éliane les regarde travailler. Sandra s'amuse avec ces amis les oiseaux qui sont de plus en plus nombreux à l'entourer.

-Le soir arrive, elles se reposent dans le bus, les prières se font dans le bus. Un troisième jour, il fait toujours aussi beau et chaud, le foin sèche vite est bien, elles pourront le rentrer à la fin de la semaine.

-Dans les autres pâtures les fermiers s'activent à faner leur herbe, ils ne vont pas aussi vite qu'elles. Certains en sont jaloux de les voir travailler aussi vite, d'autres les admirent devant le travail accompli, ils disent «voilà des filles courageuses». Même les mégères qui disaient du mal, disent «voilà des jeunes filles bien comme il faut.»

Éliane-

Demain samedi, vous pensez rentrer le foin ?

Véronique-

Oui demain nous le rentrerons, il est sec.

Éliane-

Vous avez faits vite sur 5 jours.

Virginie-

Nous allons plus vite à quatre. Toute seule vous en auriez eue pour plusieurs jours.

Éliane-

Oh que oui. J'en aurai eue pour un mois complet peut-être plus. Si vous n'étiez pas venues je l'aurai fait toute seule étant donné que les deux jeunes gens venaient me donner un coup de main, ils sont partis pour la ville.

Astrid-

L'année prochaine sans doute reviendrons t-ils pour vous donner un coup de main ?

Éliane-

Les jeunes, quittent le village, ils ne reviennent pas pour y vivre, juste pour voir leurs parents où ne reviennent jamais. Mes deux enfants ne sont plus revenues depuis bien longtemps.

Véronique-

Vous n'avez plus de nouvelles d'eux ?

Éliane-

Ils m'écrivent de temps en temps.

Véronique-

Depuis quand ne sont t'il plus revenues ?

Éliane-

Sa va faire 5 ans, ils ne sont plus revenus depuis.

Véronique-

Ce n'est pas bien, ils habitent loin ?

Éliane-

Mon fils est parti vivre en Angleterre, la fille en Californie, elle à épouser un homme de par là.

Izabelle-

En effet sa fait loin tout ça.

Éliane-

Oui c'est loin pour venir me voir et le voyage coûte cher en avion où en bateau.

-Elle discute de sa vie passée avec son mari, de ces deux enfants, aujourd'hui elle se retrouve seule dans un village où les gens se parlent de moins en moins, sauf pour critiquer.

-Le samedi matin il fait toujours beau et chaud, les quatre filles de Dieu sont à charrier le foin, à le rentrer dans la grange. Elles pensaient avoir tout rentrer sur cette journée. Une seule pâture est ramassée.

Véronique-

Nous ne finirons pas tout aujourd'hui mes sœurs. Il y à encore deux pâtures à ramasser.

Virginie-

Demain c'est dimanche, nous continuerons la semaine prochaine, nous en avons encore pour une où deux bonnes journées.

-Le dimanche c'est le jour du Seigneur, le matin la messe à 10h00, l'après-midi à se reposer dans le bus.

Véronique-

Nous allons vous accompagner à la messe mamie Éliane

Éliane-

Tous les dimanches je vais à la messe.

-Les filles partent les premières, bien avant les autres du village viennent prendre place sur les bancs. L'abbé Jean Martin est heureux de les accueillir, il les fait se placer à la droite de l'église au premier rang.

-L'église s'illumine de la présence des cinq filles de Dieu. Les gens arrivent les uns après les autres, ils prennent place dans les rangs, beaucoup pose le regard intrigant sur ces jeunes filles, d'autres les ignorent.

-La messe dure une heure et demie. A la sorti de la messe, les hommes les femmes discutent entre eux. Ont dit du mal sur ces voisins, même s'ils viennent demander pardon à Dieu une fois dehors ils oublient, recommencent à critiquer, même sur ces cinq jeunes filles de Dieu.

-Certains discutent de belles choses avec elles, d'autres à les critiquer. L'abbé Jean Martin est avec eux pour serrer des mains.

Le curé-

Merci d'être venue.

Une femme-

Savez-vous qui sont ces jeunes femme qui viennent aider Éliane dans sa ferme, elles travail dur, courageuses.

Le curé-

Je ne sais pas d'où elles viennent, elles sont de passages.

La femme-

Certains disent du mal de ces jeunes femmes.

Le curé-

Il ne faut pas écouter les ragots des autres, ils critiquent sans savoir. Elles ne sont pas des jeunes femmes à chercher des histoires. Elles ne font rien de mal qu'à rendre service c'est tout.

-Plus loin dans la rue, les hommes attendent de voir sortir les filles de Dieu. Ils sont plusieurs à attendre, à critiquer en même temps. L'abbé Jean Martin reste dehors pour voir ce que ces hommes veulent d'elles.

Le curé-

C'est encore ce Henry qui fait des siennes avec ces amis de bistrots, il cherche toujours une embrouille.

Une femme-

Ce vieux Henry avec les autres pour faire des histoires ils sont toujours présents. Aujourd'hui c'est dimanche, tous les dimanches c'est la même chose, ils sont ivres du matin au soir, ils deviennent méchants.

Une autre femme-

Ils attendent la sortie de ces jeunes femmes, pour leurs jouer un mauvais tour monsieur le curé.

Le curé-

Ils ne peuvent pas s'empêcher d'ennuyer les gens.

-Les cinq filles de Dieu sortent de l'église, l'abbé Jean Martin avec les deux femmes les met en garde.

Le curé-

Ils sont là las à vous attendre, ils n'ont rien de bon dans leur tête.

Véronique-

Merci de nous avoir prévenus monsieur le curé.

-Ces hommes avec Henry se sont cacher derrière un mur, attendent que les filles arrivent pour leurs jouer un mauvais tour.

-Ils peuvent toujours essayer de s'en prendre à ces quatre filles, elles savent se défendre en ka d'attaques, sauf Sandra qui ne peut que regarder faire ces sœurs, elle est sans défense.

Henry-

Les copains, elles arrivent vers nous nos chéries.

Jules-

Chouettes voilà ma chérie de mon cœur.

-Elles entendent ce qu'ils disent, elles protègent Sandra en la mettant au milieu d'elles.

Virginie-

Sandra viens te mette entre nous, on ne sait pas ce qu'ils ont dans le crâne ces hommes ?

Sandra-

Je n'aie pas peur, je sais que vous pouvez faire face à ces idiots du village.

-Henry, Jules, Michel, Marc, Roland.

Roland-

Attrapons les mes amis.

Véronique-

Qu'est-ce que vous voulez ?

Marc-

C'est toi que je veux, chérie.

Véronique-

Laissez nous passer.

Michel-

Oh non ma jolie, pas avant de t'avoir donner un baisé.

-Les 5 hommes entourent les filles, Jules attire à lui Sandra.

Sandra-

Laissez-moi.

Véronique-

Enlevez vos mains sur notre petite sœur.

Jules-

Tu me plais beaucoup toi.

-L'abbé Jean Martin arrive avec d'autres personnes.

Le curé-

Henry, toi et tes in-colites vous allez laisser ces jeunes filles tranquilles, compris ?

Henry-

Monsieur le curé ne vous mêlez pas de ça. C'est une affaire entre elles et nous. Allez viens avec nous, on vous emmène.

-Ils insistent tellement que les quatre filles sont obligées d'intervenir pour les éloigner d'elles. Ils sont violemment repoussés contre le mur.

Véronique-

Si vous ne comprenez pas, nous allons vous le faire comprendre autrement. Désolés messieurs.

Henry-

Oh mais ça sait se défendre ça, mes aïeux.

-Ils reviennent à la charge, une seconde fois, sans que personne n'est vue quelque chose ils sont repoussés, cette fois à terre, clouer du mal de dos qu'ils ont.

Véronique-

C'est le seul moyen pour que vous nous laissiez tranquilles. Rentrez chez vous ça vaudra mieux que de traîner les rues à ennuyer les autres. Vous avez demandé quelque chose ?

Le curé-

Rentrez chez vous.

Une femme-

Bande d'ivrogne.

Henry-

Oh, mais ne vous inquiétez pas, ça va se payer tout ça, ce que vous venez de faire.

Véronique-

Des menaces ?

Henry-

Oui, je vous menace personnellement, j'ai horreur de me faire battre par une femme, ha non alors.

Véronique-

Vous vous refusez à être corrigé par une femme. On ne vous demande rien, alors laissez les gens tranquilles.

-Elles rentrent chez Éliane qui les attend pour dîner, discutent de l'incident survenu avec ce Henry et ces amis.

Éliane-

Il ne sait faire que ça se Henry, toujours à ennuyer les autres, avec ces copains de bistrots. Faites très attentions ils ont la rancune tenace ces hommes.

Véronique-

Nous saurons faire face à ces individus.

Éliane-

Ce faire batte par une femme, il n'a pas du apprécier

Virginie-

Sa lui passera.

Éliane-

C'est pénible de voir ces hommes à ennuyer les femmes. Chez lui sa femme est une vraie domestique, il ne la respecte pas. Pour lui une femme n'est rien d'autre qu'un objet de plaisir, une esclave qui doit obéir à tout.

Véronique-

Beaucoup d'hommes pensent que les femmes pour certains ne sont rien d'autres que des objets que l'on devrait enfermer, séquestrer.

Virginie-

Ce n'ait pas comme ça tout partout dans ce monde.

Éliane-

Si votre père n'avait pas confiance en vous, il ne vous laisserais pas partir au volant d'un bus, de faire le tour du monde.

Véronique-

Notre Père est le meilleur des hommes qui puisse exister dans ce monde. Il sait que nous ne ferons jamais de mal, il a confiance en nous, nous les respectons, nous l'aimons beaucoup.

Sandra-

Notre papa est un vraie Dieu, je l'aime de tout mon cœur.

Éliane-

Comment il ait ton papa ?

Sandra-

Il est grand, fort, très gentil, c'est un Père formidable que beaucoup d'enfants rêvent d'avoir.

Éliane-

Pour parler de lui comme ça, c'est sur que tu dois l'aimer très fort.

-L'après midi se passe à se reposer sur le pelouse à l'ombre sous un arbre. La nuit elles sont dans le bus, elles dorment profondément. Henry et ces amis savent où les trouver.

-Dans la cour de la ferme.

Henry-

Doucement les amis. Ne faites pas de bruits. Nous allons leur faire voir qui nous sommes à ces femmes.

-Ils sont furieux de ce matin, d'avoir été repousser par des femmes, Ils veulent se venger, ces hommes sont méchants.

Henry-

Ce sont des diablesses ces femmes. On va foutre le feu au bus. Sa va leur apprendre que nous les hommes sont les plus fort, que la race des femmes sont inférieur.

Jules-

Ce sera bien fait, elles nous ont insultés, elles vont payer chères ces insultes.

-Avec eux un bidon d'essence, Henry en verse tout le tour du bus, il verse toute l'essence, il se recule, prend une allumette, la jette sur l'essence qui s'enflamme instantanément.

-L'essence brûlera mais pas le bus qui est protéger contre toutes agressions, protéger contre toutes les forces du mal.

Henry-

Qu'est-ce que sa veut dire, l'essence brûle mais pas le bus. Qu'est-ce que c'est que cette essence ?

Jules-

Je l'ai eue à la station..., foutons le feu au foin ?

Henry-

Non pas le foin, Éliane ne nous a rien fait. Ce sont-elles que nous devons punir.

Roland-

Il reste un bidon d'essence.

Henry-

Arrose sous le bus, attends, regarde il y a un pneu là-bas, m'est l'essence dans le pneu sa va brûler.

-Ils auront beau faire, le bus ne brûlera pas.

Henry-

Qu'est-ce que sa veux dire ? Qu'est-ce que c'est que cette essence ? C'est de l'eau.

Jules-

C'est bien la première fois que je vois ça, de l'essence qui ne brûle pas, qu'es-ce qu'on fait Henry ?

Henry-

Foutons le camp d'ici, demain ont avisera quand elles seront dans la pâture du font. J'ai promis une raclée à ces nanas, nous leurs donnerons.

Roland-

Tu promets toujours, elles auront ce qu'elles méritent.

-Les quatre filles de Dieu et Sandra ne se sont pas réveillées et n'ont rien senti, le bus est intact.

-Le lundi matin, les quatre filles de Dieu sont dans la pâture à ramasser le foin, à mettre les ballots de foin sur la charrette et aller le rentrer dans la grange.

-Comme promis Henry et ces amis reviennent à la charge dans l'après-midi, dans la troisième pâture, celle qui touche à la pâture de ce Henry. Ils arrivent chacun sur leur tracteur. Véronique au volant, Virginie, Isabelle, sur la charrette à mettre les ballots de foin. Astrid, Sandra, sont au sol à ramasser le foin.

-Ils foncent sur les filles, Sandra, Astrid, sont les premières à ce faire poursuivre.

Henry-

Allez courez mes jolies, ça ne fait que commencer.

Sandra-

Ils sont dingues.

-Sur la charrette Virginie, Isabelle, les apercevant.

Isabelle-

Qu'est-ce que c'est que ces dingues qui arrivent sur leur tracteur ?

Virginie-

Véronique vient vite voir ici, les hommes d'hier reviennent à la charge sur leur tracteur, ils foncent sur Sandra.

Véronique-

Je stoppe, je viens avec vous sur la charrette. Il faut les arrêter avant qu'ils de commettent le pire.

-Sandra arrive à se protéger sous la charrette, Astrid avec ces sœurs sur la charrette, elles se concentrent pour mettre en panne les tracteurs, sans pouvoir les remettre en route.

-Henry, Jules, tiennent un fusil, menacent les filles.

Véronique-

Ils sont vraiment méchants ces hommes, s'ils cherchent les ennuies, ils vont les avoir.

Henry-

Vous allez payer pour hier, l'humiliation que vous nous avez fait.

Véronique-

Vous n'êtes que des hommes méchants, rentrez chez vous.

Ils sont fous, Henry et ces amis, pointent le fusil sur elles.

Henry-

Descendez de la charrette.

Véronique-

Nous avons du travail à terminer. Repartez chez vous, si vous ne voulez pas une nouvelle raclée donnée par des femmes.

Henry-

Tu te prends pour quoi..., toi qui me parle de la sorte. Tu veux me foutre une nouvelle raclée ?

Véronique-

Rentrez chez vous.

Henry-

Pas avant.

Véronique-

Ah, ça commence à bien faire ces bêtises. Nous n'avons pas le temps de discuter Transformons ces fusils en poussières.

-Les fusils tombent en poussières, d'un souffle de vent, elles expulsent les hommes, ils retombent plus loin allongés sur le dos.

-Ils se sauvent comme des lapins, furieux. Ils vont aller dire à tout le monde que ces filles sont des sorcières.

-Les villageois les prennent pour des fous, les dingues du village, ils seront les risées du village, ils sont déjà mal vus, ils le seront un peu plus.

-D'autres personnes veulent les croire, comment peuvent-elles le prouver. Car rien ne se passe depuis. L'abbé Jean Martin arrive avec d'autres personnes dans la pâture.

Henry-

Puisque je vous dis la vérité.

Le curé-

Ces hommes vous prennent pour des sorcières, comment pouvez-vous faire la tempête ? Où éteindre des incendies ?

Henry-

Elles ont soufflées sur nous, nous nous sommes retrouvés là-bas plus loin, nos tracteurs sont tombés en panne d'un seul coup.

-Un homme monte sur le tracteur, le mien en marche son moteur tourne normalement.

L'homme-

Il tourne ton tracteur. Qu'est-ce que tu racontes comme conneries ?

Le curé-

Vous n'êtes que des bons à rien. Chantez partout que ces dames sont des sorcières. Si Dieu était là il vous punirait sévèrement. Vous avez voulu mettre le feu au bus cette nuit alors qu'elles dormaient à l'intérieur. Mais quels genres d'hommes êtes-vous, vous êtes la honte du village.

Éliane-

Quoi, qu'est-ce que j'apprends ? Vous avez voulue mette le feu à leur bus cette nuit, alors qu'elles étaient à l'intérieur ?

Une femme-

Se sont des bons à rien contre les femmes. Ce sont eux le diable du village, nous en avons marre de vous.

Le curé-

Vous n'avez plus d'estime dans ce village, vous n'êtes pas dignes de nous, fichez le camp d'ici. Ces demoiselles sont venues ici, aider Éliane à faire les foins, vous, vous venez les ennuyer.

La femme-

Ces demoiselles sont plus courageuses que vous. Vous n'êtes que des bons à rien. Félicitation mesdemoiselles pour ce que vous rendez comme services à Éliane, Éliane qui aurait été seule à tout faire.

Une autre-

Éliane, vous avez trouvé des demoiselles courageuses, honnêtes, gentilles, tous ce ceux qui en disent du mal, ferais mieux de se regarder dans une glace.

Éliane-

Se sont elles qui se sont proposer de m'aider, j'en suis heureuse, de les avoir à ma table.

Véronique-

Nous voudrions finir le travail, le foin doit être rentrer au plus vite, et nous de repartir chez nous.

Une femme-

Laissons-les tranquilles, nous les empêchons de travailler. Félicitation mesdemoiselles.

Le curé-

Vous avez ma bénédiction, quand à vous allez voir ailleurs.

-Les gendarmes ayant été prévenus des incidents, de la tentative d'incendies du bus, avec les filles à l'intérieur. Henry et ces copains ayant eues d'autres affaires en cours avec la justice, sont envoyés en prison pour quelques années.

-La journée c'était terminer sans pouvoir continuer à rentrer le reste du foin. Le soir elles furent tranquilles pour les quatre filles de Dieu et Sandra. Un bon repas avait été préparé par Éliane

Éliane-

Mes pauvres enfants, vous parlez d'une journée, du coup vous n'avez pas sue rentrer le reste du foin.

Véronique-

Nous finirons demain.

Éliane-